

numents impérissables de l'action civilisatrice de la croix au Canada ? Eh ! Messieurs, pour nous restreindre à ce qui doit plus vivement nous intéresser ce soir, je dirai que le Collège Joliette, comme toutes les autres institutions de ce genre, est redevable de son existence au culte sacré que nous professons. En effet, si, soulevant avec respect le voile funéraire qui recouvre maintenant la dépouille vénérée de l'illustre fondateur de cette maison, nous interrogeons l'honorable Barthélemy Joliette sur le motif qui lui a inspiré l'idée de sa belle entreprise, le grand patriote, du fond de sa tombe, nous répondra que la religion fut son unique mobile dans l'érection de ce sanctuaire de la vertu et de la science.

Vous le voyez, Messieurs, la croix a toujours présidé à nos destinées. Elle a conduit Cartier vers les plages inconnues de l'Amérique septentrionale ; elle a pourvu à la colonisation de la Nouvelle-France ; elle a subjugué, en les civilisant, les peuplades barbares qui s'opposaient à la marche progressive du Canada dans ses faibles commencements ; elle a élevé sur tous les points du pays des asiles de charité et des maisons d'éducation ; elle appose maintenant le sceau à tous ses bienfaits en nous accordant une paix que les peuples du vieux monde ne connaissent plus. Aimons donc, puisqu'il a tant fait pour notre patrie, cet étendard auguste du Golgotha ; chérissons-le, vénérons-le. Sachons même, Canadiens, sachons, s'il le faut, verser pour sa défense le sang généreux qui coule dans nos veines. Suivons le noble exemple que nous ont tracé nos pères. Imitons leurs vertus, leur héroïsme et répétons avec amour et orgueil cette belle devise, écrite en lettres d'or sur le drapeau fleurdelisé de notre ancienne mère patrie : " Aime Dieu et va ton chemin ".

ADOLPHE RENAUD — (*Philosophie*).

Lettre de Rome.

Monsieur le Rédacteur,

Je finissais ma dernière correspondance par une promesse, j'avais espéré même la remplir plus tôt ; mais hélas ! ma bonne volonté est venue échouer devant des études sans trêve et des occupations sans relâche. Toutefois, voyant fuir le temps avec une rapidité qui tient du vertige, j'ai pris la résolution héroïque de vous écrire aujourd'hui ; il y a lieu de craindre, en effet, qu'un nouveau retard ne me mette dans l'impossibilité de faire honneur à ma parole de loyal correspondant ; je redoute surtout de voir arriver ma missive à Joliette lorsque déjà la *Voix de l'Ecolier*, ayant cessé de faire entendre ses accents aimés, serait plongée dans le *dolce far niente* des vacances.

Ainsi donc, mes amis et anciens condisciples, que ceux d'entre vous qui s'en sentent le courage daignent se botter et s'éperonner, nous allons partir pour une nouvelle excursion. Descendant des hauteurs ombragées de l'Aventin, où nous avons sans doute fait une halte suffisante, nous dirigerons nos pas vers les régions

suburbicaines en passant par la porte *S. Paolo*, édifice massif, antique et d'un caractère imposant. Nous sommes sur la route d'Ostie. En sortant de l'enceinte murée de Rome, nos regards sont frappés d'abord par la pyramide de Caius Cestius. D'une conservation parfaite, haut de 180 pieds, ce monument projette son ombre sur le seul cimetière protestant de la ville éternelle. Que reste-t-il aujourd'hui de ce riche et puissant tribun couché depuis près de deux mille ans sous cet orgueilleux mausolée ? Rien qu'un nom absolument vide de sens pour la plupart de ceux qui s'arrêtent un instant devant ce somptueux tombeau. C'est pourtant tout ce que le monde peut faire pour la mémoire de ses grands hommes : un peu de bruit, quelques pierres superposées dont la vue laisse le cœur froid et indifférent. La destinée des héros chrétiens, de ceux que l'Eglise a proclamés *saints* est bien autrement enviable ; sans parler du bonheur dont ils jouissent dans le ciel, non-seulement leur mémoire est vivante ici-bas, mais encore leur cendre est respectée, glorifiée ; elle traverse les siècles au milieu de la vénération des fidèles. On dirait qu'ils n'ont pas cessé de vivre avec nous : "*In memoria æterna erit justus.*"

Telles sont les réflexions qui s'imposent naturellement à l'esprit du touriste chrétien parcourant cette route d'Ostie, si mélancolique, mais si féconde en salutaires souvenirs. Tout en cheminant et en donnant libre cours à nos pensées, nous arrivons à une petite chapelle qui marque l'endroit où, selon une ancienne tradition, S. Pierre et S. Paul, se sont séparés, en s'adressant de touchants et fraternels adieux, le jour même où ils marchèrent ensemble au supplice, et où l'insensé Néron croyait consommer par la mort de deux apôtres la ruine du christianisme naissant. Une inscription encadrée entre deux colonnettes avec un bas-relief rappelle ce grand souvenir. Cette inscription est ainsi conçue :

In questo luogo si separarono S. Pietro e S. Paolo, andando al martirio, e dice Paolo a Pietro :

LA PACE SIA TECO FONDAMENTO
DELLA CHIESA E PASTORE DI TUTTI
LI AGNELLI DI CHRISTO ;

e Pietro a Paolo :

VA IN PACE, PREDICATORE DEI BUONI
• E GUIDA DELLA SALUTE DEI JUSTI. (*)

Nous ne discuterons pas ici sur l'authenticité de cet événement qui offre d'ailleurs des garanties suffisantes de vraisemblance, et nous dirigerons nos pas vers la basilique de St-Paul-hors-des-murs située environ un demi mille plus loin. Je n'essaierai pas de vous décrire cet édifice : une semblable entreprise dépasse de trop loin les limites de ma compétence ; je regretterais toutefois de vous avoir conduits jusque sur son seuil sans vous convier à le franchir à ma suite. Du premier coup d'œil nous jugeons que St-Paul est une des plus remarquables basiliques de Rome. L'extérieur, il est

(*) En cet endroit se séparèrent Pierre et Paul, allant au martyre, et Paul dit à Pierre : "*La paix soit avec toi, fondement de l'Eglise, et pasteur de tous les agneaux du Christ !*" Et Pierre dit à Paul : *Va en paix, prédicateur des bons et guide du salut des justes.*